

THOMAS
DESMOND

DANS LE NOIR



DANS LE NOIR

Thomas Desmond

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des paragraphes 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que « les analyses et les courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique, ou d'information », toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© Thomas Desmond. 2005-2018. Tous droits réservés.

Illustration de couverture : © Thomas Desmond. www.thomasdesmond.com

Correction et mise en pages : Claudie Libersa. claudie.libersa.edition@gmail.com

Sa mère l'embrassa sur le front. Elle le borda et s'éloigna du lit en souriant dans la pénombre. Sur le seuil, elle se retourna une dernière fois.

— Bonne nuit, mon chéri.

— Bonne nuit, Maman.

— Est-ce que je ferme la porte ? dit-elle en commençant à tirer le battant.

— Non ! Laisse-la à moitié ouverte, s'il te plaît, supplia-t-il.

— Bon, alors juste un petit peu.

Elle laissa un étroit entrebâillement pour laisser passer un rai de lumière et disparut. Il l'entendit descendre l'escalier et se diriger vers la cuisine où son père finissait de dîner. Sa petite sœur était déjà couchée, mais elle dormait au rez-de-chaussée. Il était donc seul à l'étage, seul dans le noir, avec comme unique rempart, son lit et sa couette. Il la tira jusqu'à son nez, ouvrit grand les yeux et observa sa chambre.

Dans la journée, ce n'était pas la même chambre, pas du tout ; et il lui arrivait même de venir y jouer en fin d'après-midi, oubliant presque le fait que ses parents étaient en bas et lui, seul en haut. C'était une autre pièce, lumineuse, *normale*.

Mais quand la nuit tombait, quand le ciel semblait disparaître au fin fond de l'espace, les ombres se glissaient partout, et l'ancienne chambre disparaissait. Une nouvelle était là, terrible, si différente de l'autre. Contrairement à sa mère, lui, il voyait bien la différence.

En face de lui, contre le mur, était adossée une vieille armoire en bois. Elle avait appartenu à son père, enfant. Ça semblait important pour ses parents sans qu'il comprenne pourquoi. Quand il était plus petit, il adorait s'y cacher, mais maintenant, elle ne servait plus qu'à ranger ses vêtements et à faire tenir ses vieilles peluches. Celles-ci étaient posées tout en haut, alignées comme des soldats prenant la poussière. Il n'y faisait presque plus attention, sauf le soir. Dans le noir, elles prenaient des formes étranges, parfois inquiétantes, et il évitait de trop les regarder. Papa lui avait dit qu'il fallait fermer les yeux, faire semblant de dormir et que c'était la meilleure façon de trouver le sommeil. Éviter toute pensée affreuse, se raconter une histoire rigolote, ou héroïque, et surtout, garder les yeux fermés. Il avait déjà vu son papa s'endormir, ça allait très vite ! Il ne semblait pas se poser de questions du tout ni avoir à se raconter d'histoires. Très rapidement, il se mettait à ronfler et il fallait lui faire des chatouilles pour le réveiller.

Il réussit à ne pas regarder ses peluches et essaya de fermer les paupières, mais elles se rouvrirent au bout de quelques secondes. Il vit les posters de basket accrochés aux murs. Un des athlètes, balle en main, lui souriait bizarrement. Il fixa les petits yeux qui semblaient bouger et la peur monta en lui. Ce jeune joueur des *Indiana Pacers* le regardait *vraiment*, droit dans les yeux. Non, c'était impossible, ridicule ! Un poster ne pouvait pas vous regarder, personne n'avait jamais entendu parler de ça ! Sentant ses poils se hérissier, il se força à penser à autre chose.

Il fixa le bureau, et sursauta. Quelqu'un y était couché, les jambes repliées ! Il plissa les yeux par deux fois et constata l'impossible horreur. Une forme sombre, allongée sur le côté en position fœtale, lui tournait le dos. De longs cheveux bizarres pendaient jusque par terre. La silhouette respirait, il arrivait presque à voir son flanc se soulever régulièrement.

Tétanisé par la peur, il faillit pousser un cri, mais celui-ci resta bloqué comme un énorme

insecte coincé dans sa gorge. Il se pelotonna sous la couette, et la remonta jusqu'à son nez. Il tremblait.

La *chose* sur le bureau ne bougeait plus.

Peut-être un cadavre encore tiède, prêt à se réveiller ? lui suggéra son esprit qui prenait un sadique plaisir à imaginer les plus macabres hypothèses. Un vampire faisant la sieste ? un tueur fou et blessé qui n'avait pas trouvé de place pour se cacher convenablement ? un clochard dévoreur d'enfants ayant choisi sa chambre pour y passer la nuit, et qui sait, peut-être y trouver de quoi calmer son envie de chair fraîche ?

Il transpirait. Il eut le courage de sortir un avant-bras hésitant hors de la couette, et alluma sa lampe de chevet.

Des vêtements. Ce n'était qu'un paquet de linge sale que sa mère avait dû poser là pour faire une lessive le lendemain matin. Il respira enfin plus librement.

Sa vraie chambre était presque réapparue. Il regarda un peu partout, pour être sûr que rien d'étrange ne pourrait lui faire peur une fois la lumière éteinte.

C'est alors qu'une vieille poupée posée en haut de l'armoire entre les peluches l'étonna. Il ne la reconnaissait pas. D'où pouvait-elle bien venir ?

Appartenait-elle à sa petite sœur ? mais comment aurait-elle pu la placer si haut, elle ne savait pas encore monter sur une chaise. Peut-être sa mère ? mais elle savait bien qu'il détestait les poupées. À qui était-elle donc ?

Il la fixait avec attention quand, brusquement, il la vit s'animer.

Un tout petit mouvement.

Il poussa un petit cri étouffé. L'ampoule de sa lampe de chevet grésilla et s'éteignit, plongeant de nouveau la chambre dans le noir. Les ténèbres l'enveloppèrent immédiatement. Il essaya de rallumer, en vain. Il commença à gémir et à appeler sa mère, doucement. Il ne criait pas de peur de se faire gronder : Papa détestait quand il criait. Il faudrait qu'il se lève, qu'il sorte de cette chambre, qu'il aille trouver ses parents... en bas... là où il y avait encore de la lumière. Mais il n'osait pas sortir du lit. Il craignait qu'une main avec des doigts griffus et sales se saisisse de son pied et le fasse tomber, avant de le tirer sous le lit pour lui arracher de petits morceaux de chair.

Il tremblait de plus en plus fort.

Quelque chose clochait, ce n'était pas pour rire cette fois, il le sentait bien. Il avait un mauvais pressentiment, comme une plante vénéneuse qui s'épanouissait en lui, un truc pas agréable du tout.

Il était coincé, avec une poupée *vivante* près de lui, qui le regardait de là-haut, sur l'armoire. Son cousin lui avait parlé d'un film avec une poupée qui tuait des gens, un film qui faisait très peur apparemment et que seuls les grands avaient le droit de regarder. La poupée allait-elle sauter sur le lit pour venir lui planter un couteau dans le cœur ?

Malgré la pénombre, il perçut du coin de l'œil un nouveau mouvement. La poupée avait changé de place ! Un instant, il crut même qu'elle avait disparu. Mais non, il l'entendait bouger, elle se rapprochait de lui. À cette pensée, il s'engouffra sous la couette, tête comprise, et tendit l'oreille, haletant.

Clic.

La lumière dans le couloir venait de s'éteindre elle-aussi, plongeant la chambre dans une obscurité presque totale. Pourquoi ses parents avaient-ils éteint ? Pensaient-ils qu'il dormait et qu'il ne s'en rendrait donc pas compte ? L'angoisse le reprit de plus belle.

Il faudrait se lever, très vite, sauter du lit, courir jusqu'à la porte, trouver l'interrupteur du couloir, crier à l'aide, et surtout ne jamais revenir dans cette maudite chambre ! Mais il restait immobile, lourd comme une pierre au fond de l'océan, incapable de bouger. Il sentait que quelque chose risquait de le toucher à travers la couette... une petite main... ou un couteau qui s'enfoncerait lentement dans le tissu afin de chercher sa chair.

Klong

Un bruit bizarre. Près de l'armoire.

Il osa sortir sa tête de sous la couette et chercha la maudite poupée du regard.

Elle avait disparu.

Il cligna des yeux, mais la poupée n'était vraiment plus là. Avait-elle sauté ? Était-elle par terre, prête à surgir sur le lit ? Était-elle déjà sur le lit ? Avait-il mal regardé, comme pour le corps sur son bureau ?

Un glissement.

La porte de l'armoire coulissait lentement sur son rail. Il voulut crier mais resta bouche bée. Aucun son ne voulait sortir. Pourtant, à l'intérieur, il hurlait de toutes ses forces, terrorisé. Il était comme prisonnier à l'intérieur de son propre corps, totalement paralysé.

Une forme bougea entre les vêtements pendus aux cintres. Une silhouette large et arrondie. Il pensa à ce fameux marchand de sable dont sa mère lui avait parlé quand il avait 3 ans. Cette histoire d'homme sans nom qui venait la nuit dans la chambre des enfants pour les faire dormir l'avait toujours inquiété. Était-ce lui ? Allait-il l'attraper pour l'emmener dans un autre monde dont l'entrée était cachée au fond de son armoire ? Son heure était-elle venue ?

Il crut entendre un rire. Un rire enfantin mais sinistre, presque démoniaque, qui rendit l'obscurité encore plus épaisse. Tout à coup, deux yeux rouges brillèrent.

C'était la poupée !

Mais elle avait grandi, elle était maintenant presque aussi haute qu'un enfant. Il sentit tous les poils de son corps se hérissier, mais il ne pouvait toujours pas bouger. La poupée le fixait d'un regard terrifiant.

C'est un rêve – Je dois rêver – Ce n'est pas réel – Je dois me réveiller, appeler à l'aide – C'est un cauchemar – J'en ai déjà fait – Ça ne peut pas être si réel – Aidez-moi – Faites-la disparaître, je vous en supplie.

— *Chut*, dit la poupée en posant son minuscule doigt en plastique sur sa bouche en forme de cœur.

Elle avait une voix synthétique, avec un petit crissement comme un insecte que l'on écrase.

La poupée sortit de l'armoire et grimpa sur le lit.

La peur était trop forte. Il se réfugia à l'intérieur de lui-même, au plus profond de sa conscience, pour échapper à ce regard rouge où luisaient de minuscules flammes. Il sentit une odeur qu'il ne connaissait pas, une odeur très désagréable. La poupée dégageait une chaleur infecte, comme lorsqu'on brûle quelque chose d'interdit.

Elle se glissa entre ses jambes, se blottit tout contre lui et vint lui parler à l'oreille.

Tout cela ne pouvait pas être réel. Il hurla enfin et fut secoué de tremblements. Ses yeux roulèrent dans leurs orbites et il sombra dans l'inconscience.

Quand il reprit connaissance, les premières lueurs du matin filtraient à travers les rainures des volets fermés. Les ombres nocturnes avaient disparu. La première chose qu'il perçut fut sa propre bouche : elle était comme scotchée, ou plutôt... *cousue*.

Il voulut lever les mains vers ses lèvres mais elles restèrent immobiles. Sa vision était radicalement changée, fixe : impossible pour lui de regarder à gauche ou à droite. Il fixait un point sur le mur d'en face, entre une carte postale de vacances et son diplôme de judo.

Il se rendit alors compte avec stupéfaction qu'il était proche du plafond de sa chambre. Jamais il ne l'avait vu de si près. De petites toiles d'araignée s'étiraient même de-ci de-là.

Pris de panique, il *se vit* dans *son* lit, là, au pied de l'armoire, allongé sous la couette, immobile. Il sentit sa raison chanceler. Il essaya de bouger mais aucun de ses membres ne répondait. De toutes ses forces, il tenta de faire pivoter sa tête, mais tout ce qu'il aperçut du coin de l'œil fut une vieille et poussiéreuse peluche posée à côté de lui et qui le regardait avec un grand sourire rouge béat. Ses yeux en plastique noir bougeaient comme ceux d'un animal. Ce lapin ridicule aux oreilles immenses le fixait et semblait se moquer de lui ! Il leva son bras, ou plutôt sa patte, et lui donna un coup qui le fit tomber du haut de l'armoire. Sans bruit, il rebondit sur le sol, puis resta le visage plaqué contre la moquette.

Sa raison bascula complètement et son esprit se mit à bondir dans tous les sens, comme un animal piégé dans une cage invisible. Impossible de s'échapper. Il poussa un hurlement silencieux et sans fin, qui gonfla quelques instants le rembourrage synthétique qui constituait son nouveau corps de poupée.

La mère de Nicolas pénétra dans la chambre.

— Allez, on se lève mon chéri ! Tu vas être en retard.

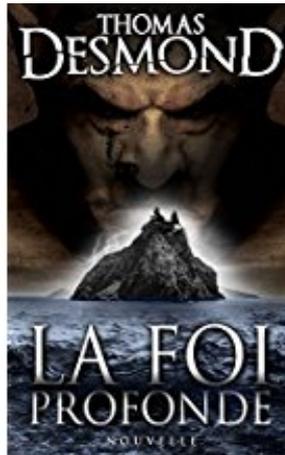
C'est Maman, elle va me ramasser et me prendre dans ses bras. Elle verra bien que ce qui est dans mon lit n'est pas moi. Elle va me chercher partout, crier, pleurer. Puis elle va me voir, là, par terre, et je redeviendrai son petit garçon... Maman, je suis là, Maman ? MAMAAAAN !

Du coin de l'œil, Nicolas vit deux pieds se poser sur la moquette, enfiler ses chaussons, se lever et lui envoyer un coup de pied qui l'envoya valser sous l'armoire.

Ce n'est pas possible, ce n'est pas moi ! Cet enfant n'est pas moi, je suis là ! je suis la poupée, Maman ! Écoute-moi ! MAMAAAAN !!!

La jeune femme commença à faire le lit. En sortant, elle remarqua au pied de l'armoire une petite poupée qui était tombée. Elle la ramassa, l'épousseta en se disant qu'elle ne la reconnaissait pas, puis, sans remarquer la lueur de folie qui brillait dans les yeux en plastique, elle se hissa sur la pointe des pieds pour la remettre en haut à côté des vieilles peluches de son fils.

DU MÊME AUTEUR



La foi profonde – Nouvelle fantastique

Perdue au milieu de l’océan, l’île Foenig abrite un très vieux monastère. Ses résidents vivent en autarcie, coupés du monde depuis des siècles. Par une nuit de tempête apocalyptique, un moine du continent va devoir s’y rendre à tout prix, afin d’y accomplir une mystérieuse mission.

Sur Amazon : [La foi profonde](#)

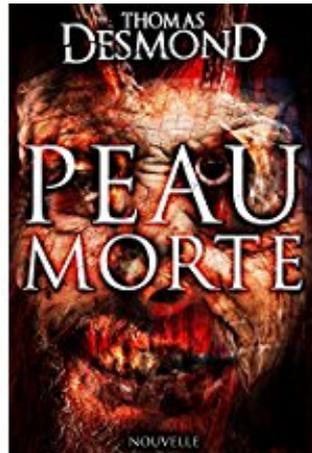


Rencontre éternelle – Nouvelle fantastique

De retour du mariage d'un ami, Paul doit parcourir en voiture le pays du nord au sud. Il a promis à sa mère hospitalisée de passer la voir avant de rentrer chez lui.

Alors qu'il traverse une vaste forêt, la nuit tombe et la fatigue le gagne. Mais la réalité vire au rêve quand il voit apparaître au milieu de la route une silhouette féminine. Évitant de peu l'accident, il va faire une rencontre qui va bouleverser son existence.

Sur Amazon : [Rencontre éternelle](#)



Peau morte – Nouvelle horreur

Au fond des bois se cache une vieille cabane. Elle semble abandonnée, mais un homme atteint d'une maladie mystérieuse y vit seul, loin de la société, oublié.

Ce soir, il a un invité très spécial. Ça fait longtemps qu'il n'a pas eu un peu de compagnie. Il n'a plus l'habitude de discuter, bavarder, tailler le bout de gras... Pourtant Dieu sait qu'il aime ça. Arrivera-t-il à tenir sa langue ?

Sur Amazon : [Peau morte](#)



La petite fille aux cheveux noirs – Nouvelle horreur

Si je suis internée dans cet institut psychiatrique, c'est parce que je l'ai demandé.
Si je suis loin des miens, à l'autre bout de la France, c'est pour les protéger.
Si je reste ici jusqu'à ma mort, c'est parce que je n'ai pas le choix.
Si j'écris cette histoire, c'est parce que j'ai perdu l'usage de la parole depuis longtemps.
Si je me dépêche avant que la nuit ne tombe, c'est pour être prête.
Elle arrive...

Sur Amazon : [La petite fille aux cheveux noirs](#)

BIOGRAPHIE



Né en 1981 au Maroc, tourangeau depuis 1982, j'ai toujours été fasciné par les films d'horreur.

La découverte des romans de Stephen King à l'adolescence fut une révélation, qui m'amena, en 2004, après la lecture de son essai *Écritures*, à me lancer dans la rédaction de nouvelles, regroupées dans un premier recueil intitulé *Écritures Rouges*, rapidement suivi d'un deuxième recueil toujours consacré au genre fantastique : *12 Petits Cadavres*.

En 2008, je quittais le genre épouvante pour écrire quelques nouvelles plus réalistes que l'on peut retrouver dans le recueil *La Danseuse de Flamenco*, qui a reçu le prix Alexandrie 2009.

Après plusieurs années passées à découvrir les classiques, j'ai décidé en 2016 de me remettre à l'écriture de nouvelles fantastiques.

Pour me contacter, rendez-vous par mail : thomasledesmond@yahoo.fr
et sur ma page Facebook : <https://www.facebook.com/thomas.desmond.315>